

Rencontre franco-suisse des urbanistes : territoires et villes numériques

Autor(en): **Henry, Magali**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 6

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-957893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rencontre franco-suisse des urbanistes – Territoires et villes numériques

MAGALI HENRY

Rédaction de COLLAGE.



[ILL. 1] La ville sans limite: une démarche collaborative d'amélioration de l'espace urbain via une application, testée notamment à Montpellier (www.villesanslimite.org). (Concept: Unlimited Cities, UFO. Photo: Benjamin Boccas)

Le cyberspace façonne-t-il la ville? Quelles traces l'ère numérique laissera-t-elle sur le territoire? Retour sur la 9^e Rencontre franco-suisse des urbanistes qui dédiait cet été [1] à Thonon-les-Bains une journée à ces questions.

[1] Rencontre organisée le 6 juillet 2012 par la Fédération suisse des urbanistes – section romande, l'Association française Urbanistes des Territoires, l'Observatoire Universitaire de la Ville et du Développement durable et la Ville de Thonon-les-Bains.

Les villes s'engagent les unes après les autres dans la mise à disposition des nouvelles technologies numériques, leur permettant notamment de maintenir le cap dans un environnement économique toujours plus concurrentiel. C'est le cas de Thonon-les-Bains, ville de 34'000 habitants, qui s'est dotée du «très haut débit», une fenêtre virtuelle sur le monde censée pallier l'enclavement physique de la ville, comme l'explique Bertrand Jouneau, directeur général adjoint des services de la ville. Faut-il en déduire que l'espace virtuel peut remplacer l'espace physique? Boris Beade, géographe au Laboratoire Chôros de l'EPFL, assure que «la ville numérique est avant tout une ville» et qu'il s'agit de gérer l'hybridation entre le réel et le virtuel, plutôt que d'y chercher des rivalités. A Montpellier, le numérique est ainsi exploité par la ville dans un objectif de co-construction, afin de confronter la vision des urbanistes à celle des usagers, comme le montre Gilles Durand, chargé d'opérations en urbanisme, à travers un foisonnement d'exemples concrets liés au projet Montpellier Territoire Numérique.

Loin de l'idée que le virtuel tous azimuts fait perdre à la ville sa substance et son intérêt, Yoann Duriaux, explorateur du web, affirme que le net apporte un réel supplément d'urbanité et plaide pour la conception de villes «open source» qui accueilleraient des tiers-lieux, ces espaces de travail partagés mêlant diverses compétences et favorisant les rencontres. Rencontres que le géographe Luc Gwiazdzinski s'empresse

d'associer à la ville où il fait bon vivre, tout en avouant son inquiétude face au caractère arythmique de la ville numérique, brouillant les pistes et aboutissant à une «hyperurbanité». Les avantages que procure le numérique à la ville l'emportent toutefois, pourvu que celle-ci demeure humaine, hospitalière, mais aussi accessible.

Eduardo Camacho-Hübner, enseignant-chercheur à l'Institut de géographie de l'Université de Lausanne, aborde la façon dont le numérique bouleverse l'expérience de la mobilité que ce soit à travers le succès des cartes google, du GPS ou par le biais du «cinquième écran» qu'est le smartphone. Ces outils destinés à un usage dans l'espace public restent encore individualisants, mais ils devraient interpellier l'urbaniste dans son rôle et ses missions.

L'essor de l'espace virtuel affaiblirait-il les activités ancrées territorialement? L'exposé des urbanistes roumains Cătălina Ioniță et Mihai Alexandru soulève l'impact des modes virtuels à Bucarest: ces derniers parviennent à chambouler les centralités de la ville, en réorganisant spatialement certaines activités. Gilles Novarina, professeur à l'Institut d'urbanisme de Grenoble, estime quant à lui que l'acquisition des savoir-faire propres à certaines activités ne pourra pas faire l'économie des relations en face-à-face.

Le numérique modifie notre relation au territoire et l'on serait tenté d'y recourir systématiquement, comme à une pensée magique qui résoudrait tous les problèmes urbains, déplore le sociologue Bruno Marzloff, grand témoin de la rencontre. Or, conclut-il, c'est en intégrant toutes les intelligences de la ville que celle-ci pourra se développer au mieux.